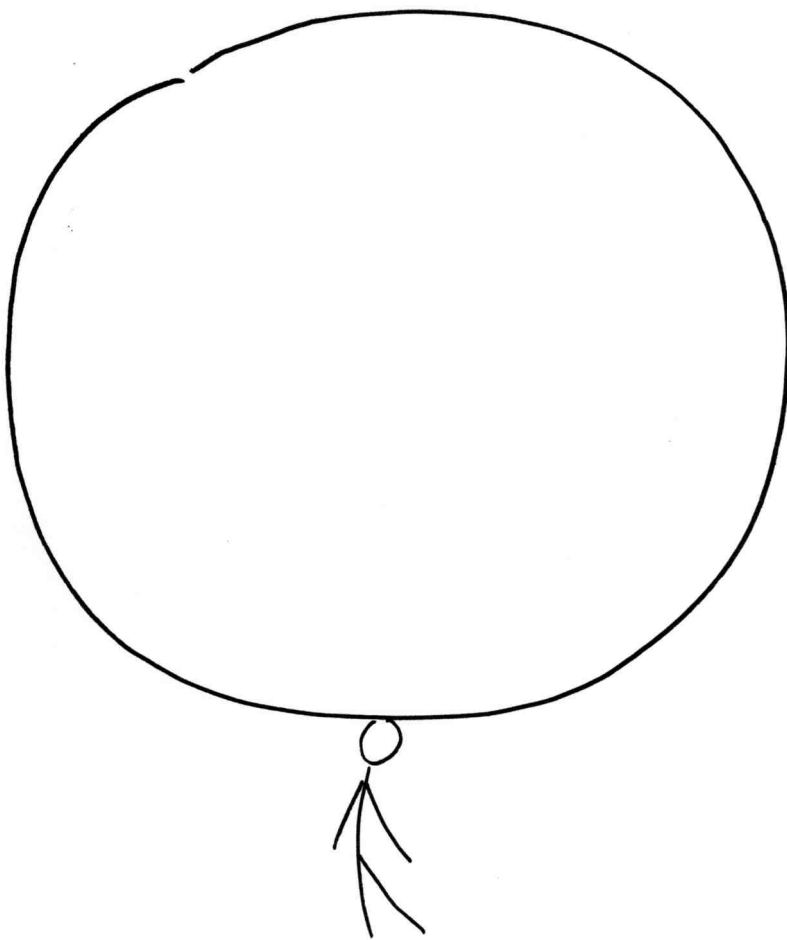


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°13 / L'obéissance

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°13

Claire Ribault
Cyril Emmanuel Debard
Dalphée
Delphine Ferreres
Estelle Soavi
Sophie Tessier

Rédactrice : Estelle Soavi
Relecteurs : Marc Sage et Claire Ribault

Thème du N°13 : L'obéissance

L'obéissance.

L'obéissance telle qu'on l'entend aujourd'hui le plus couramment est l'obéissance-soumission où il s'agit d'appliquer des protocoles, d'exécuter des ordres. Cela n'implique ni qu'on réfléchisse, ni notre accord, ni notre discernement. Cela ne fait appel ni à notre cœur ni à notre raison mais à notre soumission. Celle-ci sert à faire vivre le dogme, mourir la liberté et le libre arbitre. Elle peut prospérer en terrain désensibilisé, rigidifié, formaté.

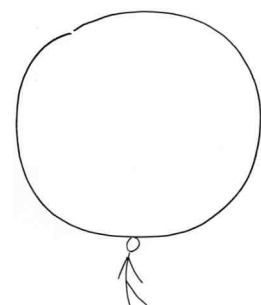
Cependant ce n'est là qu'une facette de l'obéissance. En effet, comme on l'a vu dans le texte de Delphine (qui m'a fait réfléchir et inspiré le poème ici publié) ce mot ne renvoie pas toujours à la soumission mais peut au contraire faire appel à l'engagement, la décision intérieure et donc la liberté et le libre arbitre.

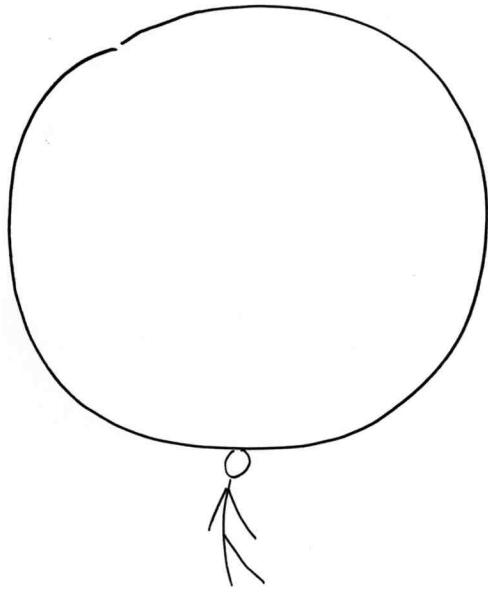
Chaque texte aborde le thème d'une façon différente et c'est cela que je trouve intéressant, ainsi on va au-delà d'un seul aspect nous paraissant comme de prime abord évident, et cela nous fait réfléchir : obéir, mais obéir à quoi ? À soi-même, à ceux à qui on a décidé d'obéir ? À une morale ou une idéologie ? L'obéissance implique-t-elle une obéissance définitive ou pas ? Peut-on obéir à un moment et puis ensuite plus si cela ne nous convient plus ? Y a-t-il différents types d'obéissances ? Peut-être entend-on obéissance comme un état de total obéissance sans discernement, un état que beaucoup de sociétés inculquent : tu obéis c'est tout. Donc là, plus de place à rien d'autre qu'à la soumission. Ou bien au contraire, obéissons-nous quand nous sentons-savons que c'est le mieux pour nous, pour notre sauvegarde ? Comme un enfant qui obéit à ses parents. Cela peut être destructeur si les parents ordonnent des choses insensées, inadéquates ou inutiles, mais cela peut être salvateur quand ceux-ci ordonnent des choses qui permettent la survie de l'enfant par exemple. Mais notre esprit a des difficultés à appréhender un sujet de façon vaste et non binaire.

Je pense que si j'avais donné comme thème "La désobéissance" j'aurais eu un plus grand nombre de contributions. C'est certainement plus facile "La désobéissance" comme thème. Tout le monde a envie de désobéir à un moment ou à un autre. Tout le monde a quelque chose à dire sur la désobéissance. Si obéir aveuglément est très dangereux, désobéir compulsivement peut l'être aussi.

Alors que reste-t-il ? Y a-t-il une troisième voie où l'on peut être maître de soi-même et à l'écoute des autres, voire leur obéir parfois ? Si l'on choisit d'obéir à quelqu'un parce qu'on s'obéit à soi-même dans cette décision, ne sommes-nous alors pas libres ?

Bonne lecture !





Obéissance et soumission

par Delphine Ferreres

Au commencement – c'était il y a plusieurs années – une phrase que mon maître d'aïkido m'a dite au cours d'une séance : « L'obéissance n'est pas de la soumission. »

Cette phrase comme un coup de tonnerre a commencé à fissurer mon monde. Ces mots m'ont suivie toutes ces années, ils revenaient par moment m'interpeller, je tournais autour de la question qui me paraissait insoluble : comment l'obéissance ne serait-elle pas de la soumission ? Je butais.

Mars 2020 – phrases lues dans l'article « Lettre aux amis du désert » paru sur le site de *Lundi matin* : « Dans une interview avec une moniale que j'ai lue récemment, celle-ci déclare que l'obéissance doit être comprise dans son sens étymologique, comme *ob-audire*, soit "écouter au-devant, en face de". "Écouter la réalité" est la véritable signification de l'obéissance conclût-elle dans son cloître. » J'avais là un début de piste mais je continuais à buter.

Avril 2020 – phrase écrite à un ami : « Jacques, peux-tu m'envoyer une photo de la page de ton dictionnaire étymologique où il est question du mot "obéir" ? Il me faut encore creuser la question... »

J'ai continué à creuser. J'ai continué à buter.

Juillet 2021 – phrase qu'une femme m'a dite : « J'ai obéi mais je ne me suis pas soumise. »

Vu les circonstances qu'elle me décrivait, vu à quel point ces questions infusaient, j'ai commencé à entrapercevoir quelque chose. Sans aller plus loin.

Décembre 2021 – « Je vous donne ici le thème d'*Utomag N°13 : L'obéissance* »

On retoque à ma porte. Comme une invitation à rassembler le tout et à mener quelque part ce sur quoi je bute.

...

J'ai retroussé mes manches et j'ai commencé par aller voir dans les dictionnaires ce qu'il en était :

Définition du Larousse : Action ou habitude d'obéir, de faire ce qui est commandé. Synonymes : discipline - docilité - esprit de subordination - servilité - soumission

Définition du Robert : Se soumettre à (qqn) en se conformant à ce qu'il (elle) ordonne ou défend.

La confusion entre obéissance et soumission est donc bien entretenue.

Mais si l'obéissance n'est pas de la soumission, comment peut-on obéir sans se soumettre ?

Dans un dictionnaire du XVI^e siècle, j'apprends que « obéir à » signifie à l'époque « s'engager à ». Une nouvelle porte s'ouvre quelque part... Et je remarque au passage que ce sens a été perdu et littéralement effacé.

Faisant le point un soir, j'ai songé que je n'avais jamais vu quelqu'un se révolter contre les règles de la circulation routière. J'ai songé que quand le froid arrive on se couvre, que quand il pleut on se met à l'abri sans avoir le sentiment de se soumettre à la pluie. Que quand on a faim on mange. Qu'on obéit à ses instincts... Soit.

Mais je continuais à buter sur la contrainte. Sur le fait d'obéir à une contrainte, à quelque chose d'extérieur à nous et avec lequel on n'est foncièrement pas en accord.

À ce stade de mes réflexions, je me suis revue dire à mon fils en plein confinement : « On obéit, mais on n'est pas dupes. » Je crois que j'avais commencé là à trouver quelque chose qui ferait la différence entre obéissance et soumission, mais je ne m'y étais pas attardée alors.

Et puis un jour en marchant, un certain nombre de choses s'est mis en place.

Je crois que je me demandais qu'est-ce qu'il avait bien pu se passer pour que je confonde « obéissance » et « soumission ».

Il m'est apparu le recours à la force, à l'intimidation, à la menace, au chantage.

Il m'est apparu que c'est parce qu'on tord l'obéissance avec ces choses que cela devient de la soumission et que l'on perd quelque chose de soi au détriment de l'autre, au détriment de l'ordre. Parce qu'on perd quelque chose de soi sous le coup de la force ou de la menace. Quelque chose en nous ploie, se casse et se résigne finalement à...

Alors qu'il est possible d'obéir sans se résigner. Il est possible de s'engager à – d'ailleurs, c'est soi-même qu'on engage. Il est possible d'écouter le réel sans perdre quelque chose de soi.

C'est l'intégrité qui m'apparaît alors. Le fait de demeurer entier et intact à l'intérieur de soi, de ne subir aucune diminution, aucun retranchement.

La possibilité de garder son intégrité.

La différence entre obéissance et soumission réside probablement là.



Elle aurait cessé d'obéir

par Sophie Tessier

La porte s'ouvrirait sur une pièce unique bardée de planches en bois. Du châtaignier, enduit d'huile de lin. Ce serait un refuge. Le long du mur principal s'appuierait un banc en chêne, traversé de veines sombres et sinueuses. Un feu crépiterait sur la gauche. Un tapis rouge grenat aurait été jeté devant les braises, sous le quadrillage d'une couverture écossaise dépliée. Du côté droit, une marmite au cul noirci par les flammes, quelques gamelles, une louche, deux fourchettes, une passoire en alu et un couteau suisse, éparpillés à même le sol. Rien de plus.

Si. Sous le banc en chêne, reposerait un carton aux rabats entrouverts. Il faudrait s'en approcher pour extirper carnets à cadenas, lettres sur papier à motif, photos de classe. Une enfance, une adolescence en puzzle. L'âme, peut-être, de cette cabane au tapis rouge.

Elle aurait imaginé une trappe dans le mur arrière. Une sorte de chatière par laquelle elle se fauflerait chaque matin, aux alentours de sept heures trente.

Elle échapperait ainsi à la vie moderne, à ce foutu poste de chargée de mission, à la moquette bleue des salles de réunion, aux diaporamas chiants mais chiadés, aux élus ventripotents, aux ongles vernis des chargées de protocole, à son propre cul statique face aux statistiques.

Elle commencerait par amasser du petit bois, puis jetterait les compte-rendus, les rapports, les bilans, les notes, les formulaires, les avant-projets, les fiches, les études de terrain, les budgets prévisionnels, les coquilles de noix, quelques bûches, enfin. Une allumette suffirait à tout embraser. Lovée dans sa couverture écossaise, elle fixerait les flammes des heures durant, assise en tailleur sur son tapis grenat. Elle se lèverait, parfois, piocherait une photo dans sa boîte à souvenirs, l'embrasserait, griffonnerait quelques notes sur un carnet, relirait une lettre puis, dégainerait son couteau suisse, couperait dans une tome de fromage une lamelle, puis deux, puis cinq, croquerait dans un pain de seigle à pleines dents. Et, prise d'un irrésistible désir de s'enfouir sous une couche de désobéissance, elle exhumerait du fond de son carton le seul et unique paquet de Marlboro, acheté pour ses seize ans. Dix cigarettes, pas une de plus. Elle s'approcherait des braises pour s'en allumer une et sentirait ce vieux goudron lui parcourir la gorge.

Elle se mettrait alors à chantonner, à réciter, à déclamer, elle réinventerait sa voix rauque et rebelle. Elle avancerait, sur ses barricades imaginaires, coiffée d'un fichu rouge. Elle brandirait sa cigarette à la face du monde, avant de trébucher, les pieds emmêlés sous la couverture, le visage empourpré, aplati sur le tapis que viendraient trouser les cendres du glorieux mégot.



L'obéissance et les limites

par Cyril-Emmanuel Debard

L'obéissance, écrit la philosophe Simone Weil dans *L'enracinement*, est un « besoin fondamental » de l'être humain. Sans celle-ci, en l'absence de limites, la personne humaine se trouverait perdue au sein d'une liberté trop grande pour sa sagesse, un horizon sans repères, une tentation d'*hubris* suscitant tous les déséquilibres. Obéir, c'est tout d'abord, dans la tradition chrétienne que revendique Weil, obéir à Dieu. Certains iront jusqu'à affirmer qu'une vie idéale est une vie de stricte obéissance, en chaque instant, aux hommes, et en leur absence, au Père. Oui, aux hommes, car bien sûr, il n'a jamais été question nulle part que les hommes obéissent aux femmes, en l'occurrence. Et c'est là, presque immédiatement, que le concept dérape, on le voit bien. C'est qu'un implicite plane sur l'obéissance, une ligne tue dont pourtant tout le monde a conscience : certains obéissent, d'autres sont obéis. De fait, le terme d'obéissance, dans son acception courante comme dans l'histoire de ses emplois, renvoie à un rapport humain qui est de l'ordre de la subordination. Dans la tradition chrétienne, la femme obéit à son mari, de même ses enfants. Dans notre société capitaliste, les employés obéissent aux patrons et autres managers. On obéit à l'État, on obéit au sein de la hiérarchie militaire ; le chien est censé obéir à son maître, qui n'hésitera pas devant l'emploi de la force physique pour rendre effective cette obéissance. Bref, les cas particuliers surabondent et nul doute ne peut être jeté sur la nature du phénomène de l'obéissance, relation de domination, à moins de tordre considérablement le sens du mot et abandonner la quasi-totalité de ses usages actuels. Il me semble donc incontestable que l'obéissance désigne une attitude du corps et de l'esprit à l'intérieur d'une relation de domination. Obéir signifie plier sans résistance à celle-ci, accepter la subordination à la volonté de l'autre. Peut-on alors affirmer que cette attitude est nécessaire à une vie humaine équilibrée ? Tenir une telle position revient à justifier, de fait, le phénomène de domination. L'unique possibilité, alors, de lutter contre les abus de celle-ci – bien connus, est-il besoin de donner des exemples ? – est alors la morale et l'éthique. On dira aux maris « traitez avec amour vos femmes », aux pères « ne soyez pas brutaux envers vos enfants », aux patrons « traitez vos employés comme vos collaborateurs », à l'État, « servez l'intérêt général ». De pieux vœux... Est-il besoin de faire appel à l'histoire pour accumuler l'énorme masse de faits qui nous démontre que jamais dans l'histoire de telles recommandations normatives ne sont parvenues à supprimer les violences issues des phénomènes de domination ? Tout au plus ont-elles parfois instauré une forme de régulation, de tempérance (l'État providence par exemple, la morale chrétienne d'une façon générale). Quoiqu'il en soit, l'obéissance renvoie à la domination, si bien qu'affirmer la nécessité de la première implique la nécessité de la seconde. Pourquoi donc la domination ne pourrait-elle pas être un phénomène salutaire ? N'y-a-t-il pas besoin que certains « dirigent » d'autres ? Que tels ou telles soient subordonnées ? Que des structures de complémentarité divisent la société en décideurs et exécutants ? Ce sont là des questions qu'il faudrait alors aborder, mais peut-être le ferons-nous dans un prochain numéro d'*Utomag* ayant pour thème « la domination »...

Avant de laisser là ma lectrice (ou lecteur...), je voudrais rapidement évoquer cette question des « limites » que soulève Simone Weil et qu'elle avance comme principal argument à cette « nécessité » de l'obéissance. Weil suit en cela, je pense, une intuition juste : l'être humain a besoin, pour se construire intérieurement comme pour régler son action politique, de *limites*. On peut le montrer à propos de l'enfance, de la construction du psychisme de l'enfant, mais encore à un niveau « macro » à partir de ce que sont devenues les sociétés industrielles contemporaines. Fondées sur l'absence de limites, justement, sur la « croissance illimitée », ces sociétés produisent des dégâts sur le vivant considérables, tout en plongeant une grande masse de leur population dans l'aliénation. On pourrait même considérer que nos sociétés ne sont plus à proprement parler des sociétés, qu'elles ont « explosé », fragmentées en individus fonctionnant dans des systèmes impersonnels et techniques. En réalité, dans ces systèmes, les limites sont partout : ils sont régulés en ayant pour objectif de contrôle des flux, et les actions humaines sont censées suivre une trame normative particulièrement dense. Il n'en reste pas moins que l'illimité semble poser, là où il apparaît, des problèmes, que ce soit au niveau du psychisme, de l'économie ou de l'écologie de la planète toute entière. Ainsi sans doute cette question des limites mérite intérêt et renouvellement. Un autre thème pour *Utomag* ? Toutefois, on aurait tort, je crois, de lier cette notion de limite à cette question de l'obéissance en pensant que seule cette dernière attitude soit source de limitations. Le marin « obéit-il » à la mer lorsqu'il se plie à l'humeur des vents ? La mère « obéit-elle » à la nature lorsqu'elle donne le sein à son enfant ? « Obéit-on » à l'autre lorsque nous tombons d'accord avec lui sur une résolution ? Désigner toutes ces relations comme des relations d'obéissance a-t-il un sens ? Je ne le pense pas. À vrai dire, une telle utilisation du terme ne peut qu'être métaphorique, celui-ci se vidant de son sens. Il n'est pas possible en effet de regrouper dans une même unité le rapport de l'employée à sa patronne et du marin à la mer, les différences sont trop grandes, les dimensions communes évanescences. Plus, on se trompe alors complètement de direction : la ligne que trace l'idée de limite va bien au-delà des territoires de l'obéissance, elle nous emmène sur des questions bien plus fondamentales, sur le sens même de la vie humaine, notre rapport existentiel au cosmos, la construction de notre volonté et de nos désirs, de notre ego, etc. Plus encore, la notion de limite a été perdue, par l'Occident moderne, précisément à cause et *dans* un rapport de domination exacerbé. C'est tout d'abord l'idée d'une domination de la nature qui a renversé le rapport antique de subordination de l'être humain au cosmos pour le rendre « maître et possesseur » du vivant et ouvrir pour nous cet illimité potentiel dans les utilisations que nous faisons des « ressources » que nous nous accaparons. De même, l'individu-roi moderne, l'*Homo œconomicus* libéral, est avant tout esclavagiste, hier très concrètement aujourd'hui indirectement par l'exploitation capitaliste bien organisée des pauvres d'ici et d'ailleurs. Sa volonté illimitée se découvre dans cette toute puissance, armée par la technique, la technoscience moderne, elle aussi inscrite dans un rapport de domination à la nature. Ainsi, c'est au croisement d'une domination sur la nature et sur l'être humain que se sont perdues les limites et notre notion de celles-ci, non pas, historiquement, dans un déclin de l'autorité des institutions et rôles sociaux des dominants (pères, patrons, État, etc.). L'obéissance, triste sœur du ressentiment, n'est nullement la voie salutaire qui nous permettra, je le pense, de retrouver le sens des notions de limite et de nécessité. Il faudrait, à ce stade, lire Ivan Illich... un autre chrétien anarchiste, comme l'était Simone Weil.



Obéir

par Dalphée

Obéir...

À mes mains qui veulent faire,
comme creuser l'argile gelée pour dégager le chemin de l'eau pour les chevaux, comme écraser le
chou râpé et le sel, comme casser le petit bois, comme pétrir le pain, comme reprendre les chaussettes,
comme clouer des planches pour ranger les livres ;
À mes pieds qui veulent habiter et voyager ;
À mon envie de relire *Une Sacrée Mamie* pour qu'Osano me redise le beau du simple, et l'évidence ; et
Moomin, aussi, pour me rappeler que c'est une vraiment bonne nouvelle qu'on soit tous un peu
bizarres ;
À l'hiver qui me dit de dormir aussitôt que la nuit et le froid arrivent ;
À mon rire ;
À mon envie d'apprendre, de m'indigner, de voir ;
À l'engagement, la curiosité et l'humilité, nécessaires ;
Et à l'inutile essentiel.



Les tilleuls

Claire Ribault

Après un long silence, je réponds :

- Elle me demande quelque chose que je ne peux pas lui donner.
- Et ?
- Rien. Je ne m'en étais pas rendu compte.

La lune s'immisce dans notre conversation à travers les feuilles du tilleul. Je joue avec mon verre vide. Il doit être presque deux heures du matin. J'ai fermé le café vers minuit et demi. Il ne reste plus que nous sur la terrasse. Je continue :

- Surtout qu'elle ne me le demande pas explicitement. Je ne suis même pas sûre qu'elle ait conscience de ce qu'elle me demande. Et puis, elle est bien intentionnée, c'est plus dur de lui en vouloir... Même si en fait, je crois que la plupart des bonnes intentions sont là pour maquiller, déguiser d'autres raisons...

- Oui ... « L'enfer est pavé de bonnes intentions » !
- Parfois je me dis que le monde est pavé de bonnes intentions ! Tu sais, tu te moques de moi parce que je baisse la tête quand je marche. Si tu savais tous les pavés de bonnes intentions que je vois !...
- Ahah ! Tu trouves que le monde est un enfer ?
- Non, je crois pas... Toi ?
- Je sais pas, je suis jamais allé en enfer.

Je souris. Ça me fait du bien de discuter avec lui. Ça fait longtemps qu'on ne s'était pas vus. L'air est doux. L'alcool nous berce à la dérive. Je me laisse absorber un temps par la musique qui arrive du café. C'est Bojan Z. *Soul Shelter*. On en a bien besoin.

Il reprend sans transition :

- J'ai une copine, elle avait toujours voulu voler, piloter des avions. Elle a passé plusieurs fois le concours pour devenir pilote dans l'aviation civile. Elle l'a pas eu. Alors elle est entrée dans l'armée pour devenir pilote d'hélicoptère. Apparemment, elle ne fait que du secours.

- Je sais pas comment les gens font dans l'armée... pour obéir à tout. Tiens j'ai eu Joseph au téléphone l'autre jour !

- Joseph, l'ancien curé ?
- Oui !
- Il arrive encore à parler au téléphone ? Je croyais qu'il était sourd...
- Oui, un peu, avec ses appareils... Il est marrant, il me racontait ses souvenirs de l'armée : « Chercher à comprendre, c'est déjà désobéir, c'est mon adjudant qui me disait ça ! Je te dis moi, l'armée, vaut mieux être dehors que dedans ! Quand est-ce qu'on arrêtera de faire la guerre ?... »

- Sacré Joseph. Il parle toujours comme dans un prêche ?
- Oui toujours !
- Ça me fait bien rire d'imaginer un prêche au téléphone... En même temps, on passe aussi notre temps à obéir, non ? Peut-être pas à des ordres aussi visibles qu'à l'armée, mais à des institutions, des lois, des idées...
- Des fantômes...

– Je me demande plutôt comment font les gens pour désobéir... Ceux qui désobéissent je veux dire...

Il termine son verre. Il savoure un moment cette gorgée. Il reprend :

– Là c'est la première fois que je me retrouve dans une situation où je suis obligé de faire quelque chose avec quoi je suis autant en désaccord... Eh bien, je suis bien démuni ! Parfois je pense à... comment il s'appelle déjà, tu sais, ce linguiste américain... très engagé... un peu anarchique...

– Anarchiste, Chomsky ?

– Oui merci. Il parle des mouvements de rébellion, par exemple le mouvement des droits civiques, en expliquant que l'Histoire parle toujours des héros, de Martin Luther King, de Rosa Parks, mais que sans les innombrables anonymes, les milliers de petites gens qui s'organisaient et se battaient au quotidien, il ne se serait rien passé... Et que ne parler que des héros, ça donne l'impression à chacun que si on n'est pas un héros on ne peut rien faire... J'aimerais bien pouvoir désobéir avec d'autres !

– Tu préférerais obéir à un groupe qui désobéit ?

– Pff ! Non surtout pas ! Mais je trouve ça utile de pouvoir mettre des mots, de trouver des manières de faire...

Il songe un temps.

– Tu fais quoi demain, tu ouvres ?

– Non, bien sûr. C'est de nouveau interdit tu sais bien.

– Oui, mais je me demandais... Et tu n'as pas envie de changer de métier parfois ?

– Ça m'arrive d'y penser. Mais ça me plaît comme métier. Et puis, j'aime bien cet endroit. Il compte. Il permet des choses... Tu sais, la dernière fois qu'on a dû fermer, les gens venaient quand même. Ils s'asseyaient là, sur les bancs, à l'ombre des tilleuls. Ils discutaient.

– Oui, tu m'avais raconté.

– Tu fais quoi toi, demain ? Tu restes longtemps ?

– La chambre au-dessus du café, elle est libre en ce moment ?

– Oui, pourquoi ?

– J'aimerais bien l'occuper quelque temps.

– Le temps que tu veux.

La nuit est calme. Il n'y a plus de lumière dans le village. Juste le clair de lune, et quelques étoiles.



Obéissant à son instinct

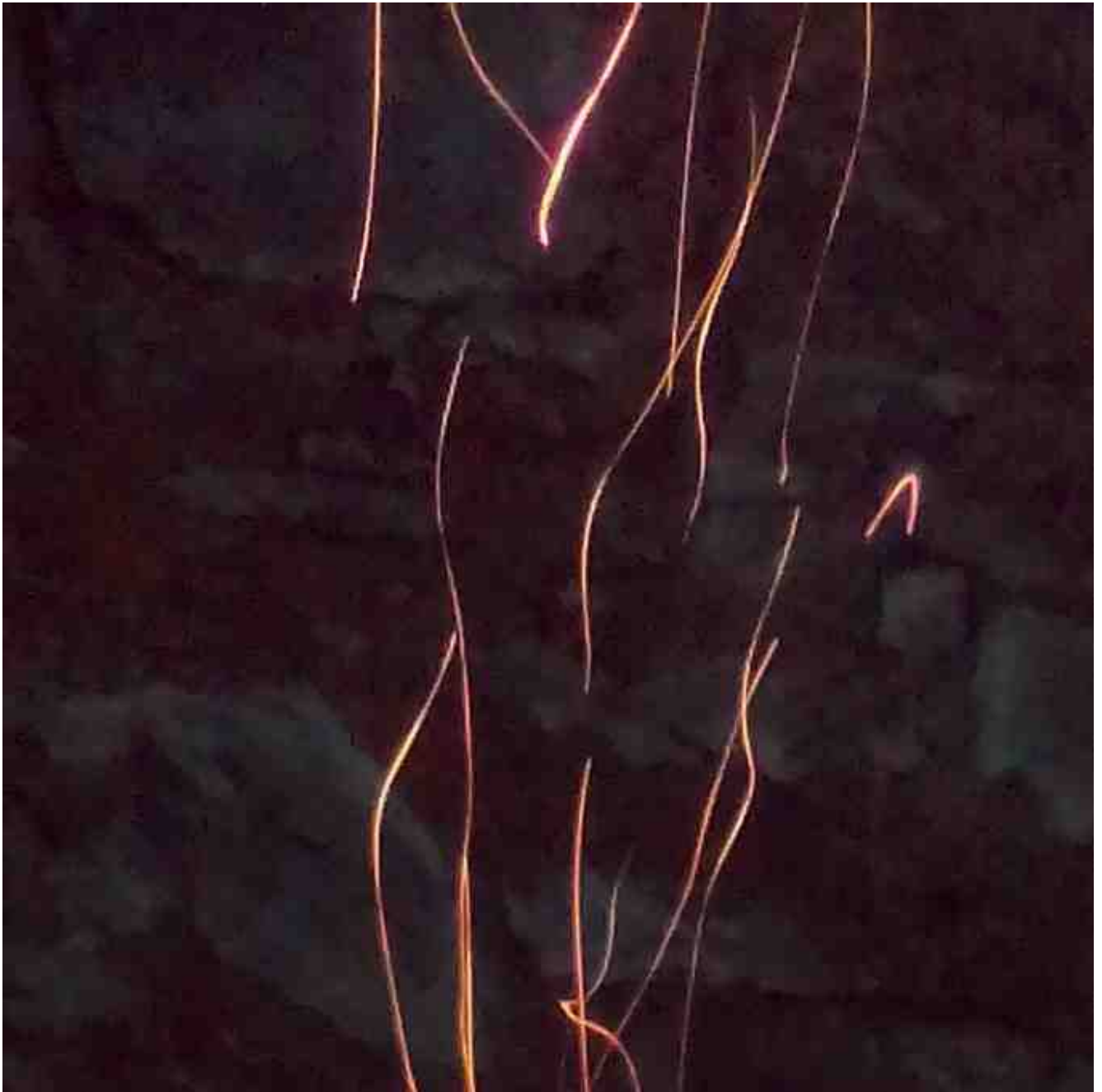
par Estelle Soavi

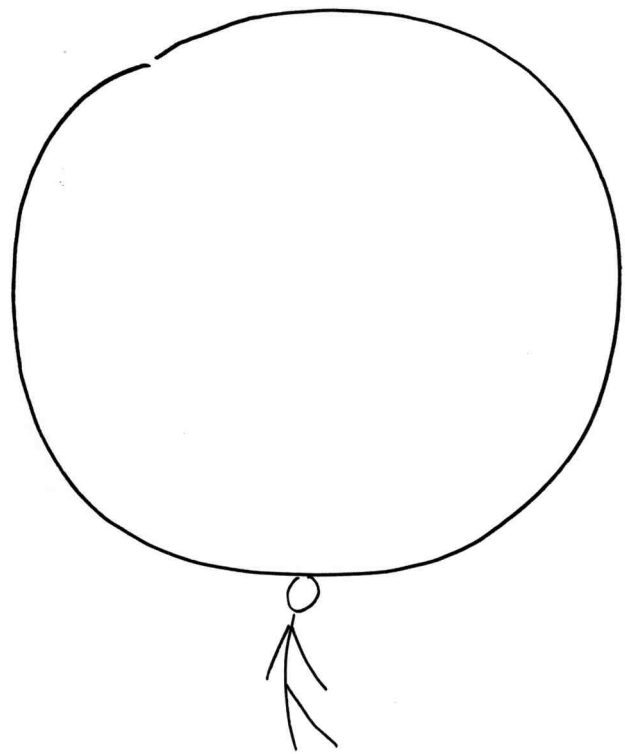
Obéissant à son instinct
elle suivait la ligne invisible de son destin

Aussi changeant que le vent
aussi imprévisible que le temps

Elle tissait sa toile jusqu'aux étoiles
elle creusait la vie jusqu'à la moelle

Obéissant à son instinct
elle ne pensait ni au début ni à la fin





Portraits des contributeurs

Sophie Tessier

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal :	<i>un écureuil, pour les noisettes, la légèreté et le panache !</i>
Dans le monde végétal :	<i>un bleuet, fluet et délicat.</i>
Dans le monde minéral :	<i>un éclat de quartz</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une fée libellule munie d'une plume</i>
Dans le monde des objets :	<i>une malle vintage dont on aurait perdu la clé</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal :	<i>un poisson multicolore</i>
Dans le monde végétal :	<i>un érable</i>
Dans le monde minéral :	<i>un galet</i>
Dans un monde imaginaire :	<i>une courtisane japonaise, peintre et poète en l'an 1000</i>
Dans le monde des objets :	<i>un couteau de poche bien aiguisé</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Delphine Ferreres

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Un rouge-gorge</i>
Dans le monde végétal	<i>une saxifrage</i>
Dans le monde minéral	<i>de l'ardoise</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un rouge-gorge saxifragé à bec d'ardoise</i>
Dans le monde des objets	<i>une boîte</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une méduse</i>
Dans le monde végétal	<i>du lierre</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une méduse de lierre fossilisée</i>
Dans le monde des objets	<i>une dague</i>

Cyril Debard

On ne parle jamais de soi, toujours de ses rêves...

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un albatros</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable sur une plage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Alice (au pays des merveilles)</i>
Dans le monde des objets	<i>la sonde Voyager 1</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un poisson des abysses</i>
Dans le monde végétal	<i>un mycélium de champignon</i>
Dans le monde minéral	<i>le noyau de la planète Terre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un démon</i>
Dans le monde des objets	<i>un pulsar</i>
Dans le monde des humains, à une autre époque	<i>un samouraï</i>

Dalphée

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un oiseau migrateur</i>
Dans le monde végétal	<i>de la chicorée sauvage</i>
Dans le monde minéral	<i>une roche d'alpage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>je ne sais pas... ..</i>
Dans le monde des objets	<i>une cafetière italienne</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une louve</i>
Dans le monde végétal	<i>un coquelicot</i>
Dans le monde minéral	<i>un rocher près d'une plage de l'océan dans la tempête</i>
Dans un monde imaginaire	<i>je ne sais pas non plus... ..</i>
Dans le monde des objets	<i>un livre</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

